

" Le rôle du poète n'est-il pas de donner la vie à ce qui se tait dans l'homme et dans les choses, puis de se perdre au cœur de la Parole ? Cette parole qu'un peuple d'ombres se transmet d'une rive à l'autre du temps, il semble qu'une seule voix sans fin la porte et la profère. " (Jean TARDIEU)

Poètes en Haute-Marne

Pour Jean Desseigne, l'affranchi

Noms de pays et noms propres s'enchantent les uns les autres; ils s'apparient et prennent bail sur l'oubli ou la postérité en éternels fiancés ou en vieux conjoints un peu radoteurs. On se prend vite à croire à une spécificité quasi génique de l'esprit des lieux: tel bocage lourd en sève et en suint, chargé aussi d'histoire et de légendes, n'a-t-il pas sa part, primordiale ou subtile, dans tel poème singulier, à travers la main de brume et de vent du poète? Jamais plus sans doute lorsque la nostalgie taraude l'exilé de ses rengaines inoubliables. Un Bernard Dimey, né en [1931](#) à Nogent (alors en Bassigny) et mort en [1981](#) à [Paris](#), demeure dans la mémoire des Hauts-Marnais comme une figure emblématique, sorte de Falstaff du terroir qui ne prendra toute sa démesure mélodramatique que dans la proscription volontaire. Génie à tout faire, attiré par la peinture, le théâtre, le scénario de cinéma, et bien sûr la rime, il se glisse en 1956 dans la faune pittoresque de la Butte Montmartre en qualité de pilier de bistrot, avant qu'on lui reconnaisse une voix et un style. Ses chansons gueulées dans les guinguettes s'incarneront un jour dans les voix des Montand, Greco, Mouloudji, Aznavour... Tout le monde aujourd'hui fredonne les vers de *Syracuse*. Moins connues, *Frédo* ou *Si tu me payes un*

verre hantent toujours les rues montmartroises. Parmi ses recueils, citons pour mémoire: *Poèmes voyous*, *Le Bestiaire de Paris* ou *Testament*. Du côté de Briand et de Corbière, Bernard Dimey nous accrochera longtemps encore au bar de l'éternité: "Venez boire avec moi... On s'ennuiera plus tard." Un lointain ancêtre, le ménestrel Colin Muset, contemporain du sieur de Joinville, l'admirable chroniqueur de Louis IX – roi que le poète chaumontais Pierre Lemoyne (1602-1672) célébrera à son tour trois siècles plus tard – courait librement les "graz dons" du côté de Châteauvillain, Reynel, Sailly ou Choiseul. On garde de lui d'admirables "chançonetes" aux échos déjà villoniens:

*tels estoit la pucele,
La fille au roi de Tudele;
D'un drap d'or qui reflambele
Ot robe fresche et novele*

Né dans le Perche, Remy Belleau, grand blasonneur devant l'éternité (ses *Petites inventions* évoquent les modernes préciosités d'un Francis Ponge), ira quérir entre 1663 et 1666 le meilleur de son inspiration au château de Joinville, lequel sera pour lui un modèle vivant autant qu'une nature morte. Mais la place manque pour retrouver tous les visiteurs attardés, tous les indigènes fugitifs. Le département où naquirent Diderot, les Goncourt, Marcel Arland (élégant prosateur né en [1899](#) à [Varenes-sur-Amance](#) et qui tint un rôle éminent à la NRF), où Voltaire remua les consciences en son château de Cirey; où Charles de Gaulle auteur rêva la France à Colombey ("ensuite, regardant les étoiles, je me pénètre de l'insignifiance des choses..."); où encore, du côté de Saint-Dizier, Antoine de Saint-Exupéry et André Breton en quête de sens vaguèrent et déraisonnèrent, reste par ailleurs et à jamais celui de l'ogre mélancolique Bernard Dimey, celui des révoltés et des maudits.

De la communarde Louise Michels, née à

Vroncour en 1830, poétesse à l'ombre du père Hugo mais qui mit tout son génie dans l'action désespérée et par là annonciatrice. Ou de l'infortuné Louis Deprez, né à Chaumont en 1861, poète de *la Locomotive*, emprisonné à Sainte-Pélagie pour libre pensée romanesque. Ou plus récemment, dans cette même ville, naquit et mourut le poète erratique Arnaud Pelletier (1987-2005), figure d'archange ténébreux dont l'œuvre reste à découvrir. Ou encore du fonctionnaire Paul Chaulot (1910-1969) né à Lanty-sur-Aube, proche d'un René Char, aujourd'hui tombé dans l'étourderie publique. Bien d'autres patronymes évanescents mériteraient d'évoquer les encoignures géographiques: du proche au lointain, ils s'enlacent parfois en un seul vers d'anonyme célébrité. "Partir, c'est mourir un peu" écrivit justement Edmond Haraucourt (né à Bourmont en 1856). Mais il faut bien mourir un peu pour être poète en son pays. Et partir pour être un jour prophète. Ce qui certes revient au même.

Hubert Haddad